8322

SOCIÉTÉ NATIONALE
D'AGRICULTURE
SCIENCES & ARTS
D'ANGERS
ANCIENNE ACADÉMIE D'ANGERS

ANGERS, LE 26 août 1916

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Arch. Visconti
SORBONNE

Bien chère Marquise,

J'ignore si vous savez que votre vieux voisin de couloir, à l'Hôtel d'Anjou, M. Blondeau est mort presque subitement. Il a été enterré ce matin. J'ai assisté à la sépulture en souvenir des quelques services que sa femme vous avait rendus.

Je repars demain pour Saint-Pierre-Quiberon, où je resterai probablement jusqu'au 21 septembre. Je me suis occupé, avant de partir, de faire terminer la boiserie de la vitrine. Je pense que le verre sera arrivé quand je rentrerai et que je

pourrai, dans les premiers jours d'octobre, installer la collection de notre regretté ami.

Si vous saviez, chère Marquise, combien je suis triste à la pensée de tout ce que vous souffrez! J'ai eu plusieurs fois l'idée d'aller vous le dire à Paris. Je crois qu'il me sera difficile, si vous ne venez pas ici avant l'hiver, de résister à cette tentation, qui me permettra de vous redire ma gratitude et mon profond attachement.

J'aimerais à savoir exactement d'où est tirée la phrase monstrueuse du « cochon triste ». C'est affreux, un propos pareil, et celui qui l'a écrit est un malfaiteur de lettres. Je n'en suis qu'à demi surpris. Le grillard, que

8323

j'ai vu ici, m'a laissé le plus mauvais souvenir.

J'enverrai, ce soir, un petit mot et un dossier à M. Marcou. Je vous remercie de m'avoir appris qu'il est de retour du Jura. J'espère le voir ici, à la fin de septembre.

Puissiez-vous supporter facilement la fatigue de votre prochain voyage et trouver, près de la tombe de notre regretté ami, le repos et la consolation dont vous avez tant besoin.

Veuillez agréer, bien chère Marquise, la nouvelle assurance de ma plus respectueuse affection.

Ch. Urseau

8353